CENTRE HOSPITALO UNIVERSITAIRE DE TIZI-OUZOU

SERVICE DE MÉDECINE LÉGALE
CHEF DE SERVICE
PROFESSEUR B.BOULASSEL

PR BOULASSEL
DR. SI HADJ

Histoire et philosophie des sciences, de la médecine, de la santé et des soins

Plan du cours

I- Introduction

II- La médecine primitive et magique, préhistorique

III- La médecine grecque hippocratique

VI- La médecine arabo-islamique

V- La médecine moderne au XXème siècle

X- Conclusion

I. ***Introduction*** :

Pour progresser, la pensée humaine a besoin de repères, et cela dans le domaine scientifique plus que dans aucun autre. Toute science doit être située dans son contexte historique. Aucune science ne peut être coupée de ses liens avec le passé. Quelle saurait être l'avenir d'une science sans conscience historique ?

Connaître l'histoire et l'étudier revient à reconstruire son cheminement, donc à revoir les étapes d'acquisition de la connaissance et les nouvelles voies d'acquisition du Savoir, éminemment éphémère : il naît, puis meurt souvent très vite, avec ou sans héritiers. Le savoir actuel, tout comme ses prédécesseurs, sera dépassé un jour, par de nouvelles acquisitions : il faut pouvoir suivre les innovations, et l'un des intérêts de l'étude de l'histoire, sera d'apprendre à relativiser nos certitudes d'aujourd'hui.

II. ***La médecine primitive et magique, préhistorique :***

C'est la Ière forme de médecine qui a existé chez l'homme. Elle a conservé son originalité chez les peuples sauvages, mais aussi dans notre médecine traditionnelle et populaire. Cela s'explique par le fait que l'instinct et la magie, dont procède cette médecine primitive, représentent des ressorts fondamentaux de l'âme humaine, dont aucune forme de médecine ne peut supprimer. La mentalité de l'homme primitif ne se limite pas au monde rationnel. Son domaine de pensée est le surnaturel ; celui des bons et mauvais esprits, des démons, des tabous, des fantômes, etc..... Sa mentalité personnifie les phénomènes, c'est-à-dire qu'elle les considère comme des expressions des puissances humaines ou para-humaines.

La période primitive de l'histoire de la médecine qui répond à la 1ère enfance des sociétés humaines, est environnée d'une profonde obscurité. Toutes les peuplades sauvages ont une conception commune et unique de la maladie et de la mort. Pour elles, on ne meurt naturellement que de blessures ou de faim. Les maladies dues aux autres causes viennent du monde surnaturel. Cette médecine fait appel à des forces occultes (dieux, démons, êtres surnaturels) pour expliquer les phénomènes de la vie courante, comme la souffrance et la maladie. Les aspects principaux de la médecine magique sont, comme pour la médecine moderne : l'étiologie, le diagnostic, le traitement et la prophylaxie. S'il tombe malade, l'homme primitif pensera à :

- l'attaque par un mauvais esprit
- L'offense des ancêtres qui envoient les mauvais esprits pour se venger.

En matière de traitement, les tâches du guérisseur seront de rentrer en contact avec les forces malfaisantes pour apprendre d'elles ce qui s'est passée et ce qu'il faut faire.

III- La médecine grecque hippocratique :

La médecine grecque est apparue au Ve avant J-C, à l'époque des premières écoles dont la plus célèbre est I 'école Hippocratique. En effet, c'est à ce moment qu'ont été développés les concepts rationnels qui vont définir la pensée et la pratique médicale en Europe, pendant plus de deux mille ans. Le plus influent médecin de cette époque est Hippocrate (450-377 av. J.-C.).

L'époque d'Hippocrate était celle des grands philosophes et scientifiques grecs, comme Thalès de Milet (624 — 546 av. JC), Démocrite d'Abdère (460 — 370 av. JC) et Socrate (470 — 399 av. JC). C'est le point de départ de la médecine occidentale.

A l'état normal, Hippocrate estimait qu'il existait un équilibre entre les sécrétions de chacune de ces substances. Tout excès de production de l'une de ces sécrétions entraîne une rupture de l'équilibre fondamental ce qui est susceptible d'entraîner une maladie. Cette rupture de l'équilibre peut être la conséquence de facteurs intrinsèque (congénital, racial, constitutionnel, etc.) ou extrinsèque (environnement, atmosphère, alimentation, mode de vie, etc.). La guérison ne peut être obtenue que par l'élimination de l'excès d'humeur, par les médicaments ou l'excision (pour faire sortir l'humeur en trop).

VI- La médecine arabo-islamique :

L'empire islamique s'organise à partir de Damas sous la dynastie des Omeyyades puis au VIII siècle avec les Abbasides à partir de Baghdâd et des Omeyyades d'Espagne qui développent des centres intellectuels à Cordoue, Tolède, Murcie. Enfin les fatimides s'installent en Egypte et en Afrique du Nord.

La médecine arabo-musulmane commence à se développer à partir du VIIIème siècle dans la partie orientale du monde arabo-musulman (Irak, Syrie, Palestine, Iran, Egypte) grâce à l'héritage légué par la Mésopotamie, l'Egypte, l'Inde et la Grèce, héritage dont les arabes vont se saisir et traduire , assimiler et enrichir de leur propre apport avant de le transmettre à leur tour. C'est l'époque où la fièvre de la traduction s'est emparée de l'entourage des califes, celle de la soif d'apprendre, de compiler les écrits des anciens, de les commenter et les assimiler.

Toute la médecine Hippocratique, Galénique et Byzantine sera accessible en arabe à la fin du IXe siècle grâce la révolution du papier (technique chinoise introduite dans les pays d'Islam après 751) et à de nombreux traducteurs dont le plus prolifique est sans doute Hunain Ibn Ishaq : médecin, linguiste, traducteur et philosophe qui a traduit des centaines de manuscrits médicaux avec une méticuleuse précision.

C'est la période de l'apogée de la science arabe. Elle se caractérise par la naissance des premiers grands pionniers médecins d'expression arabe.

Les jeunes médecins en étaient instruits lors des conférences publiques faites dans les salles de malades et les amphithéâtres des hôpitaux. Grace aux leçons cliniques quotidiennes au chevet des malades, les étudiants se familiarisaient dès le début

avec l'exercice de la médecine. Et c'est ainsi que se constitua un corps médical comme le monde n'en avait encore jamais vu et ne devait en revoir qu'à l'aube des temps modernes.

Au IXe siècle chaque grande capitale du monde arabo-musulman (Damas, Bagdad, Ispahan, Shiraz, Le Caire, Cordoue, Fès, Marrakech et Kairouan) possédait son pole scientifique et littéraire, véritable université qui faisait oeuvre de centre culturel avec bibliothèque (Bayet al- Hikma ou Dar al-Hikma) où l'on verra surgir certains des plus grands médecins que connaitra jamais le monde de l'Islam. C'est la naissance de la médecine diplomate:

V- La médecine moderne au XXème siècle

La médecine du XXème siècle est une médecine rationnelle et efficace. Les sulfamides, les antibiotiques ont transformé le destin des hommes : la syphilis, la tuberculose, les septicémies ne sont plus des maladies fatales.

Les progrès de l'asepsie et de la technologie opératoire ont permis à la chirurgie des audaces inouïes, touchant le coeur et les poumons, le cerveau... Et d'autres espérances thérapeutiques sont nées en cette fin de siècle : meilleure connaissance de la plaquette sanguine (qui intervient dans maintes maladies cardio-vasculaires), régulation de certains processus cancéreux (traitement des leucémies), application des méthodes du génie génétique à la thérapeutique (thérapie génique).

La médecine du XXème siècle devenue une médecine individuelle à la suite de la découverte en 1900, par Karl Landsteiner, du système de groupes sanguins ABO qui permet les transfusions sanguines et à la découverte par Jean Dausset, en 1955, du système de groupe tissulaire HLA qui permet les greffes d'organes. Grâce à ces découvertes nous savons désormais que chaque homme est unique.

A la fin des années 1970, dans les pays développés, les épidémies semblent appartenir à un passé révolu. Cependant l'irruption au début des années 1980, aux Etats-Unis et en Europe, du Sida et de quelques germes devenus résistants à notre arsenal thérapeutique, fut un véritable choc.

X- Conclusion

On constate au fil du temps que la médecine est devenue efficace. On peut situer le début de cette efficacité à l'immédiat après-guerre (premiers succès de la streptomycine sur la méningite tuberculeuse, jusque- là constamment mortelle). Cependant, plus les progrès seront marqués, plus les conséquences nocives seront présentes, parfois même imprévisibles.

Des exemples d'une telle nocivité viennent immédiatement à l'esprit : la surdité des enfants traités par la streptomycine, une situation particulièrement dramatique fut constituée par la thalidomide au cours de la grossesse et ses conséquences malformatives sur les membres des enfants.